

Deux tokens congolais dans l'histoire longue de la tokenisation

N'zumbu et Sovereign Gold Reserve Token



Post de blog

Deux tokens congolais dans l’histoire longue de la tokenisation

Le 30 mars 2026, Chris Skinner écrivait ceci récemment de manière provocante : « Tokenization is nothing new ».

La tokenisation ne serait donc pas une innovation. À première vue, l’affirmation surprend. La blockchain, les crypto-actifs, les actifs numériques sont souvent présentés comme une rupture majeure. Une révolution.

Mais si l’on prend le temps de regarder l’histoire — vraiment — une autre lecture apparaît. La tokenisation n’est pas une invention. C’est une permanence.

Avant la monnaie, il y avait déjà des tokens. Les premières formes de tokenisation remontent à près de 10 000 ans. Bien avant la monnaie Bien avant les marchés Bien avant les États. Dans les sociétés agricoles du Néolithique, apparaissent de petits objets en argile. Des jetons.

Selon Antonino Crisà, Mairi Gkikaki and Clare Rowan qui publient *TOKENS – Culture, Connections, Communities*, en 2019, ces objets servaient à représenter des quantités de biens — principalement des céréales. Un cône pouvait représenter une mesure de grain. Une sphère, une quantité plus importante. Un disque, un stock plus conséquent.

Ces tokens ne circulaient pas comme une monnaie. Ils servaient à compter, enregistrer et organiser des ressources. Autrement dit : la tokenisation est née de la gestion du réel.

La tokensiation : une technologie de gestion... avant d’être une technologie d’échange.

Pourquoi ces tokens apparaissent-ils ? Parce qu’un problème nouveau se pose. Avec l’agriculture, les sociétés produisent des surplus. Et ces surplus doivent être stockés, comptabilisés et redistribués.

Les fouilles archéologiques montrent que l’apparition des tokens coïncide avec celle des greniers collectifs. Ce n’est pas un hasard. Les tokens sont une réponse à une question fondamentale : comment organiser une économie de redistribution ?

La tokenisation est donc, dès l’origine, une technologie d’administration. Avant d’être financière, elle est politique.

La monnaie : une étape dans l’histoire de la tokenisation

Avec le temps, ces systèmes évoluent.

Les tokens deviennent des signes, des écritures, puis des pièces, puis des écritures bancaires, puis des données numériques

Mais le principe reste le même. Un token, qu’il soit en argile, en métal ou en code, remplit toujours trois fonctions :

1. représenter une valeur
2. organiser sa circulation

3. produire de la confiance

La monnaie n'est pas autre chose qu'une forme stabilisée de tokenisation. Et la blockchain n'est pas une rupture. C'est une nouvelle infrastructure.

⚡ Le problème moderne : une abstraction devenue excessive

Au fil du temps, la tokenisation s'est progressivement abstraite de la réalité. La monnaie fiduciaire, puis la monnaie scripturale, ont permis une expansion sans précédent. Mais elles ont aussi créé une distance croissante entre : la valeur représentée et les ressources réelles.

Cette déconnexion a produit : des crises financières, une instabilité systémique, une fragilisation de la confiance. La question devient alors : que représente réellement la valeur aujourd'hui ?

⚡ La tokenisation contemporaine : un retour à l'ancrage

C'est ici que la tokenisation moderne prend tout son sens. Contrairement à une idée reçue, elle ne consiste pas seulement à « numériser » des actifs. Elle consiste à les réancrer.

On voit émerger : des tokens adossés à l'or, des tokens carbone, des actifs énergétiques tokenisés, des infrastructures réelles représentées numériquement. Ce mouvement marque un retour à une intuition ancienne : un token tire sa légitimité de son lien avec une réalité.

⚡ Le cas congolais : une continuité inattendue

C'est dans cette perspective que le cas congolais devient particulièrement éclairant. Au XVI^e siècle, dans le royaume du Kongo, le n'zimbu constituait une forme monétaire structurée. Il s'agissait de coquillages. Mais leur importance ne résidait pas dans leur nature matérielle. Elle résidait dans leur organisation : la production était contrôlée, la circulation régulée, l'usage intégré à un système politique.

Le n'zimbu était donc bien plus qu'un moyen d'échange. C'était un système de tokenisation souverain.

⚡ Du n'zimbu au SGRT : même logique, autre infrastructure

Aujourd'hui, le Sovereign Gold Reserve Token (SGRT) s'inscrit dans une logique comparable. Le principe est simple : une ressource réelle (l'or) transformée en unités numériques, intégrée dans un cadre institutionnel. Nous retrouvons les mêmes éléments : une ressource, une représentation, une autorité.

La différence ne tient pas au principe. Elle tient à la technologie. Le n'zimbu était matériel. Le SGRT est numérique. Mais dans les deux cas : la tokenisation articule ressource, valeur et souveraineté.

⚡ Ce qui change... et ce qui ne change pas

Si l'on compare ces deux systèmes, plusieurs transformations apparaissent : la vitesse de circulation, l'échelle (locale vs globale), les infrastructures techniques. Mais les

invariants demeurent : représenter une valeur, organiser des flux, produire de la confiance, sous une autorité donnée

C'est cette continuité qui est essentielle.

⚡ La véritable question : qui contrôle la tokenisation ?

La tokenisation est souvent présentée comme une innovation technique. C'est une erreur. C'est d'abord une question de pouvoir. Qui émet le token ? Qui garantit sa valeur ? Qui contrôle son usage ?

Ces questions sont au cœur de la souveraineté. Et elles redeviennent centrales aujourd'hui.

⚡ Une mémoire retrouvée

La tokenisation ne marque pas une rupture dans l'histoire économique. Elle révèle une continuité. Des jetons d'argile aux tokens numériques, le même principe traverse les siècles. Ce qui change, ce sont les outils. Ce qui demeure, c'est la logique.

Le cas congolais — du n'zimbu au SGRT — en offre une illustration particulièrement forte. Il montre que la tokenisation n'est pas seulement une technologie. C'est une manière d'organiser la relation entre : les ressources, la valeur et le pouvoir

Et peut-être est-ce là l'enjeu le plus important aujourd'hui : redécouvrir que la tokenisation n'est pas une invention du futur, mais une mémoire profonde de l'économie.